

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Intitulé :**

**La quête de la liberté dans L'Interdite de  
Malika Mokeddem.**

**Présenté par :**

**Belliroun Sabrina    Belaid Sarra**

**Sous la direction de:**

**Membres du jury**

**Président : M. Hafiane Dalel**

**Rapporteur : M. Yahmdi Sabrina**

**Examineur : M. Hassani Salima**

**Année d'étude 2016/2017**

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

---

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue  
française.**

---



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

---

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

---

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
De Master en littérature française**

**Intitulé :**

**La quête de la liberté dans L'Interdite de  
Malika Mokeddem.**

**Présenté par :**

**Belliroun Sabrina    Belaid Sarra**

**Sous la direction de:**

**Membres du jury**

**Président : M. Hafiane Dalel**

**Rapporteur : M. Yahmdi Sabrina**

**Examineur: M. Hassani Salima**

**Année d'étude 2016/2017**

# Remerciement

Nous tenons à remercier

Nos parents, nos familles pour  
leur encouragement et leur  
soutien moral.

Notre encadreur Mme Sabrina  
Yahmdi pour ses orientations,  
qui nous ont été utiles au  
cours de l'élaboration de ce  
mémoire.

Qu'ils trouvent ici l'expression  
de notre gratitude.

# Dédicace

Nous dédions ce modeste travail  
à :

Nos parents, nos frères et  
sœurs.

Notre encadreur Mme Sabrina  
Yahmdi.

Notre enseignant Mr Moncef  
Maizi.

## Résumé

La quête d'évasion est un thème récurrent dans les œuvres de Malika Mokeddem. Cette idée est notamment présente dans son roman « *L'Interdite* », objet de notre étude. Cette écrivaine algérienne-de langue française- utilise l'autofiction comme stratégie d'écriture en mêlant le référentiel et le fictionnel afin de valoriser son désir de s'évader. La soif d'être libre évolue dans « *L'Interdite* » selon les espaces géographiques existants : le désert et la France. C'est la raison pour laquelle nous analysons la dimension identitaire de Malika Mokeddem à travers le cadre spatial qui contribue au développement de sa liberté.

## Mots clés :

Le désir – l'évasion – l'espace géographique – le cadre spatial – la dimension identitaire.

## ملخص

البحث عن الحرية موضوع لطالما تكرر في أعمال مليكة مقدم خاصة في رواية "الممنوع" موضوع دراستنا. هذه الكاتبة الجزائرية - باللغة الفرنسية- تستعمل السيرة الروائية كاستراتيجية للكتابة و ذلك بمزج الواقع مع الخيال بغية تطوير طموحها.

و يتغير هذا الأخير في روايتها حسب المناطق الجغرافية الموجودة ولهذا نقوم بتحليل ابعاد الهوية من

خلال الإطار المكاني و الذي يساهم في تنميتها.

## الكلمات المفتاحية

الرغبة- الحرية- المناطق الجغرافية- الإطار المكاني- السيرة الروائية

## Summary

The quest for escape is a recurring theme in the works of Malika Mokeddem and is notably in her novel "The Forbidden", the subject of our study. This Algerian -French-speaking-writer uses auto fiction as a writing strategy by mixing referential and fictional in order to value her desire. The latter is transformed in her novel according to the existing geographical spaces, which is why we analyze the dimensions of identity through the spatial framework that contributes to its development.

## Key words:

The desire- The escape – geographical spaces – the dimensions of identity – the spatial framework.

# Table des Matières

<b>Introduction générale.....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre I : Etude comparative entre Sultana et Malika Mokeddem.....</b>	<b>12</b>
<b>I-1- Présentation du corpus.....</b>	<b>13</b>
<b>I-2- La femme algérienne et L'Interdite.....</b>	<b>18</b>
<b>I-3- L'Interdite comme roman autobiographique.....</b>	<b>26</b>
<b>Chapitre II : Etude comparative de l'espace : Désert/France.....</b>	<b>30</b>
<b>II-1- Présentation de l'espace.....</b>	<b>31</b>
<b>II-2- Le désert un lieu d'emprisonnement.....</b>	<b>33</b>
<b>II-3- La France un lieu d'évasion.....</b>	<b>37</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>41</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>44</b>

# **Introduction générale**

Toute œuvre est immanquablement liée aux conditions socioculturelles. Cette vérité se concrétise dans l'œuvre de Malika Mokeddem avec l'émergence de nouvelles plumes depuis les années quatre-vingt-dix. Le contexte historique qui a caractérisé l'Algérie à cette période sanglante, s'impose dans les écrits littéraires. Il a poussé les écrivains à briser le silence et dénoncer les injustices en s'exprimant d'une manière artistique où la création et la réalité sociale s'entremêlent.

A ses débuts, la littérature féminine algérienne limitée à quelques noms, à l'exemple d'Assia Djebar, Djamilia Dêbêche et Maïssa Bey, fut assez lente à émerger. Leurs productions ont pris de l'ampleur et se sont déployées durant ces années en ayant pour thème constant et majeur la tragédie algérienne. Ainsi, nous pouvons affirmer que l'écriture féminine agrippe une place importante dans le champ littéraire à partir des événements terribles que le pays a connus. Les écrivaines se sont libérées grâce à cette décennie noire et la révolution qu'elles ont faite contre l'injustice sociale. Benjamin Stora souligne à ce propos que « nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture, à partir du conflit qui déchire leur pays. »<sup>1</sup>

Donc l'écriture féminine acquiert son statut à partir de ces années-là : « les témoignages de femmes, dans une littérature où elles étaient longtemps très minoritaires, se sont soudain multipliés au contact éditorial de l'horreur algérienne. »<sup>2</sup>

Nos diverses lectures dans le domaine de la littérature maghrébine de langue française ainsi que le thème de notre mémoire, intitulé : « Le désir et l'évasion: La quête de la liberté dans L'Interdite de Malika Mokeddem », nous ont conduits à nous intéresser au phénomène de l'emprisonnement et de la quête de la liberté dans deux lieux totalement opposés et différents, et à l'image de la femme dans la littérature algérienne des années quatre-vingt-dix.

---

<sup>1</sup> Benjamin Stora, « la guerre invisible, Algérie, années 90 », Alger, ed, Chihab, 2001, p. 99.

<sup>2</sup> Charles Bonn et Farida Boualit, « Paysages Littéraires algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ? », Etudes littéraires maghrébines, Paris, Harmattan, 1999, n 14, p. 17.



Malika Mokeddem est parmi les écrivaines algériennes qui se sont manifestées très tôt. Cette écrivaine, s'illustre et se distingue par la diversité et la motivation, elle écrit d'une façon implicite et explicite traitant de tous les phénomènes de la vie. Elle cherche la réalité et la liberté à travers ses écritures « *Déjà, dans L'Interdite, c'est la femme que je suis qui fait irruption, aux prises avec son histoire — quand je dis son histoire, c'est-à-dire l'histoire de l'Algérie, et puis ma propre histoire que j'essaie de dompter qui écrit et qui dit "je", même si elle se camoufle derrière Sultana, et derrière tous ses personnages.* »<sup>3</sup>

Elle réclame et défend l'évasion des femmes dans tous les domaines: « *mes deux premiers romans sont ceux d'une conteuse. Mais, à partir du moment où les assassins ont commencé en Algérie, je n'ai plus pu écrire de cette façon-là. L'Interdite et Des rêves et des assassins sont des livres d'urgence, ceux de la femme d'aujourd'hui rattrapée par les drames de l'Histoire... Maintenant, après mûre réflexion, je me dis que je ne laisserais pas cette tragédie m'aliéner non plus ! Que continuer à n'écrire que sur ce thème là, ce serait apporter de l'eau au moulin des médias occidentaux qui ne disent plus de ce pays que la barbarie. Ce serait injustice supplémentaire infligée à un peuple qui résiste malgré tout et, malgré tout retrouvera un jour sa joie de vivre.* »<sup>4</sup>

Consciente de la nécessité de ne pas s'enfermer dans une catégorie d'écriture particulière, Malika Mokeddem explore de nouvelles pistes où la psychologie des personnages est minutieusement travaillée sans nier les sociétés dans lesquelles ils vivent.

« *L'Interdite* » est l'une de ces œuvres qui nous présente différentes dimensions sociales, c'est la raison pour laquelle nous l'avons choisi comme corpus d'étude.

Dans *L'Interdite*, l'auteur nous livre des propos sur une Algérie douloureusement partagée entre fanatisme et progrès, une Algérie qui se cherche. A travers une écriture fluide et clairvoyante, la narratrice se raconte et raconte les personnages qu'elle accompagne dans leurs égarements et leur tendresse.

Le roman *L'interdite* de Malika Mokeddem « *s'ouvre sur le retour de Sultana Medjahed, médecin de son état, dans son village natal à Ain Nekhla après avoir appris par téléphone la mort subite de son ami et ancien amant Yacine. Revenue de Montpellier, elle constate que son pays n'a guère changé et que la société ne fait que se dégrader. Ainsi, Sultana*

---

<sup>3</sup> Entretien de Melissa Marcus avec Malika Mokeddem, « *Algérie Littérature/ Action, Ecritures.* », p. 12.

<sup>4</sup> Entretien d'Écriture et Implication avec Malika Mokeddem, « *L'actualité Littéraire/Action, L'écriture est le premier des exils* », p. 10.

vient brusquer les siens dans leurs croyances, dans leur foi et dans leurs coutumes en assistant à l'enterrement de son ami, premier acte de révolte contre sa société qui va attiser l'animosité des intégristes à son égard. Sultana va encore bien loin dans son jeu de violation des tabous. En effet, elle s'affiche ouvertement avec Vincent, un français qui vient de bénéficier d'une greffe de rein, don d'une Algérienne, et qui décide de se rendre en Algérie afin de découvrir le pays de sa bienfaitrice.

Vincent a fait la connaissance de Sultana grâce à la petite Dalila qui ne cesse de se poser des questions. Sultana commet un acte d'une extrême gravité car elle exprime un grand mépris pour la religion qui considère comme apostat la femme algérienne qui a des relations avec un non musulman même dans la légalité, cet acte est impardonnable aux yeux de la société

« -je ne veux pas de ça ici ! C'est un logement de fonction, pas un bordel !

-(...).

-tu as de la chance que j'aie besoin de toi. Sinon je t'aurais envoyé les gendarmes !

-pourquoi les gendarmes ?

-prostitution !

-Ah bon ! Pourquoi dis-tu cela ?

-tu bois de l'alcool et tu dors avec lui ! fait-il en désignant Salah d'un mouvement de tête hautain. »<sup>5</sup>

Les réactions ne se sont pas fait attendre: le dispensaire et la mairie sont tous deux incendiés... C'est de sa vie et de son expérience personnelle que Malika Mokeddem a tiré ce roman d'une société déchirée entre préjugés et progrès, religion et fanatisme.

Sultana a ouvert les yeux sur un univers dur, sans fantaisie, qui réprime les élans du cœur, dénué de toute couleur, de toute chaleur. Un univers où l'éternel macho a le pouvoir de faire et de défaire les choses à sa guise. Univers qui apprend à une femme, dès les premiers matins de sa vie, la honte d'être une femme. C'est pour fuir la servitude, la déchéance, le dessèchement que Sultana s'en va d'un ailleurs vers un autre. »<sup>6</sup>

Notre but se résume à l'étude des tabous cachés issus de la société algérienne, notamment le cas de Sultana. C'est de dévoiler l'éclatement de l'héroïne à cause des traditions et d'une société dégradante, de dénoncer les drames et la violence vécues qui laissent les femmes enfermées et opprimées

---

<sup>5</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Paris, Grasset, 1993, p. 59.

<sup>6</sup>Souheila Boucheffa, « *l'enfermement et le désir de la liberté dans l'Interdite de Malika Mokeddem* », mémoire de master, Faculté des Lettres et des langues, Département de Langue et Littérature françaises, Université Mentouri de Constantine, 2009- 2010, p. 11.

dans leur société, aussi d'évoquer le résultat de l'emprisonnement sur l'esprit humain.

Donc, ce thème nous intéresse parce que d'une part, il reflète les problèmes de la femme dans la société algérienne, à savoir l'ignorance et l'injustice, et d'autre part, il retrace les défis de la nouvelle écriture de la femme algérienne, une écriture d'urgence. Cette écriture a pour thèmes, l'enfermement, l'image de la femme dans la société algérienne et la liberté collective comme disait Malika Mokeddem :

« (...), je repars demain. Dis aux femmes que même loin, je suis avec elles. »<sup>7</sup>

Notre corpus *L'Interdite* est simple et facile à lire, il se compose d'un lexique clair et expressif, une analyse profonde de la personnalité de l'héroïne et une lecture mélangée entre autobiographie et autofiction. Nous avons choisi ce corpus parce qu'il répond le mieux à notre besoin de recherche qui se penche principalement sur l'interrogation suivante :

Comment Malika Mokeddem conçoit-elle l'évasion par rapport à son personnage principal dans *L'Interdite* ?

Pour répondre à notre problématique, nous stipulons les hypothèses suivantes:

H1 : la concernée par le titre « *L'interdite* », *sultana*, semble être l'auteure elle-même, dont le sentiment d'emprisonnement se manifeste au niveau des traditions et des mentalités dans la société algérienne.

H2 : L'enfermement ne peut exister sans l'idée de liberté. Sa conception de la liberté et du désir est en liaison avec l'ensemble « *des interdits* » qui ont empoisonné l'enfance et l'adolescence de Malika. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui ont poussé l'auteur à s'exiler et chercher son évasion ailleurs.

Nous procédons à une étude comparative en impliquant deux approches : la sociocritique pour plonger dans la réalité de la situation féminine dans une société dégradante pleine d'injustices, de malheurs et d'interdits ainsi que la

---

<sup>7</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Op. Cit., p. 193.

psychocritique pour étudier la personnalité de Malika Mokeddem qui souffre des maux causés par les intégristes islamistes.

Pour ce faire, nous prenons Sultana, héroïne du roman « l'Interdite » comme exemple.

A partir de la réalisation de notre recherche, nous suivons un plan qui se subdivise en deux chapitres :

Dans le premier, nous nous attachons à présenter notre corpus de façon bien détaillée et qui nous amène à découvrir le statut de la femme algérienne dans « *l'Interdite* » et affirmer qu'il est un roman autobiographique : c'est-à-dire il représente l'histoire de l'écrivaine Malika Mokeddem.

Quant au deuxième chapitre, nous le consacrons à l'analyse des espaces importants qui influencent l'évolution de la quête d'évasion. Ensuite, nous dégagerons les significations des espaces géographiques et comment l'héroïne a pu trouver enfin un environnement qui lui donne ses droits, son statut et le plus important sa liberté.

Nous comparons, dans « l'Interdite », d'une part, l'auteure Malika Mokeddem avec son héroïne Sultana, pour trouver les points de ressemblances qui nous confirme ce qu'est un roman autobiographique et d'autre part, les deux espaces différents et opposés le « Désert » et la « France », pour prouver aussi que l'écrivaine a choisi la France comme exil où elle a pu trouver ce qu'elle n'a pas pu avoir dans son pays l'Algérie.

# **Chapitre I**

**Etude comparative entre Sultana  
et Malika Mokeddem**

Notre travail, dans ce chapitre, est consacré à l'étude comparative entre Sultana et Malika Mokeddem, en commençant par la présentation de notre corpus. D'abord, nous évoquons les éléments para textuels, ensuite nous parlons de l'image de la femme algérienne chez l'écrivain algérien Rachid Boudjedra par rapport aux écrivaines algériennes à savoir Assia Djebar et Malika Mokeddem. Enfin, nous montrons que « L'Interdite » est un roman purement autobiographique.

## **I.1.Présentation du roman**

### **I.1.1. Le titre**

Malika Mokeddem a publié son troisième roman « L'Interdite » chez Grasset en 1993(au milieu de la décennie noire). C'est un roman assez court (180pages), très chargé en émotions. En absence d'une connaissance préalable de l'auteur, c'est souvent grâce au titre que le lecteur fait son choix, parce que c'est le premier signe que l'œil embrasse avant la lecture. Donc le lecteur se trouve attiré au titre du roman, ce qui le motive à découvrir son contenu, étant donné que le titre est en relation étroite avec les événements. En effet le titre joue un rôle prépondérant du fait qu'il intervient comme intermédiaire entre le texte et le lecteur.

Pour Charles Grivel, le titre ou la titrologie est : « *Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. Dès le titre l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt), est lancée.* »<sup>8</sup>

De sa part, Claude Duchet a défini le titre comme suit : « *Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé*

---

<sup>8</sup>Grivel, Charles, « *Production de l'intérêt romanesque* », Paris-La Haye, Mouton, 1973, p. 173.

*publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en terme de roman.»<sup>9</sup>*

L'interdite, ce titre renvoie à la nomination du refus, du rejet de la transgression exprimée au féminin. Cet intitulé renvoie au contenu central de l'ouvrage, contenu en rapport avec un contexte social tragique. Nous pouvons considérer le titre comme une nouvelle lecture en transgressant l'usage admis du masculin « *interdit* ». Donc l'esprit de révolte chez Malika Mokeddem la pousse à transgresser l'usage de ce néologisme en raison des considérations sociales, et de ce fait elle a déclaré :

*« L'interdite, c'est la femme que je suis qui fait irruption, aux prises avec son histoire, quand je dis son histoire, c'est -à- dire l'histoire de l'Algérie, et puis ma propre histoire que j'essaie de dompter qui écrit et qui dit « je », même si elle la camoufle derrière Sultana, et derrière tous ses personnages.»<sup>10</sup>*

« L'Interdit » au masculin c'est une :

« Condamnation absolue qui met quelqu'un à l'écart d'un groupe : Jeter l'interdit sur quelqu'un. »<sup>11</sup>

« L'Interdite » l'adjectif nominalisé au féminin signifie interdit de tout, interdite de, et interdite par.

Ce néologisme est lu par Yvette Bénayoun-Szmidt, comme suit :

*« Un nouveau concept, un marquage de la condition féminine, qui relève plus de l'être, d'où la tentation de le considérer comme un support idéologique visant à guider le lecteur dans son interprétation ou son décodage du texte qui suit. Celui-ci découvre que, dans son village natal, désormais aux mains des intégristes, une femme évoluée, moderne, instruite, et de surcroît médecin, comme Sultana "est interdite" de séjour, "interdite" d'amour, "interdite" de compassion et "interdite" de profession.»<sup>12</sup>*

---

<sup>9</sup>Duchet, Claude, «*Eléments de titrologie romanesque*», in Littérature, n° 12, décembre 1973, p. 10.

<sup>10</sup>In Algérie Littérature /Action n°22-23, juin 1998.p. 225.

<sup>11</sup><http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interdit/43671>. consulté le 3 mai 2017.

<sup>12</sup>Djafri Yasmina, « *Le parcours d'une femme maghrébine dans L'interdite de Malika Mokeddem et La Retournee de Fewzia Zouari* », thèse de doctorat, Université de Mostaganem, synergie Algérie n°21, 2014, p.p. 71-82.

Malika Mokeddem a écrit ce roman pour rendre hommage à la mémoire de l'écrivain algérien Tahar Djaout, l'un des premiers intellectuels victime de la «décennie noire». Tahar Djaout a été considéré comme interdit à cause de ses écrits, parce qu'il a utilisé la force de parler pour franchir le seuil de tout interdit. Pour lui parler et mourir vaudraient mieux que mourir et ne rien dire et dans ce contexte il a écrit:

*« Le silence c'est la mort*

*Et toi, si tu parles, tu meurs*

*Si tu te tais, tu meurs*

*Alors, parle et meurs.»<sup>13</sup>*

Il est dédié aussi au groupe Aicha un groupe des femmes qui refusent les interdits.

Le néologisme « *interdit* » est employé à plusieurs reprises dans le roman « *L'Interdite* » est cela pour montrer que la situation féminine en Algérie est en pleine dégradation.

Donc, ce titre se présente comme néologisme à travers le quel Malika Mokeddem se dresse contre les maux, les crimes commis et tous les interdits assénés au nom de la religion et les coutumes.

*« Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre...Peu à peu, les menaces et les interdits de l'Algérie me sont devenus une telle épouvante. Alors j'ai tout fui. Une fuite irraisonnée lorsque j'ai senti poindre d'autres cauchemars.»<sup>14</sup>*

### **I.1.2. Le roman**

L'Interdite de Malika Mokeddem se compose de onze chapitres dont six consacrés à l'héroïne.

---

<sup>13</sup><http://evene.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>,(consulté le 3 mai 2017).

<sup>14</sup>Malika, Mokeddem, « *L'Interdite* », Op. Cit., p. 47.



Le premier chapitre a marqué le commencement des événements et cela par le retour du personnage principal Sultana Medjahed, Médecin néphrologue à Montpellier, à son village natal Ain Nakhla situé au sud de l'Algérie. Sultana n'a jamais cru revenir après une très longue absence en exil.

*« Je n'aurais jamais cru pouvoir revenir dans cette région. Et pourtant, je n'en suis jamais vraiment partie. J'ai seulement incorporé le désert et l'inconsolable dans mon corps déplacé. Ils m'ont scindée. »<sup>15</sup>*

Ignorant les regards affamés dans le rétroviseur accompagnés de gestes suggestifs et les propos malveillants du chauffeur de taxi qui l'emmène de l'aéroport au village, Sultana observe d'un cœur chaviré les bâtiments et les pistes qui ont grandi et un peu changé, ce qui fait ressurgir les souvenirs de son enfance où elle constate qu'elle n'a rien oublié ni l'enfance gangrenée des garçons de son pays qui devenus des fantômes dans leurs envies, ni son isolement et ses effrois du passé et la souffrance qu'elle a vécue.

La décision de retourner en Algérie est venue après un appel téléphonique où elle a appris la mort de son ancien amour (le docteur Yassine Meziane). À son arrivée à l'hôpital où vont commencer les funérailles de Yassine dans son dernier repos, Sultana rencontre Khaled et Salah Akli, l'infirmier et le médecin, qui ont accompagné l'héroïne du début jusqu'à la fin du roman.

Participer à l'enterrement de Yassine Meziane était pour Sultana Medjahed sa première annonce de défi contre les intégristes (Bakkar le maire du village, le chef du FIS et son acolyte Ali Marbah) sont contre les coutumes et les croyances des ancêtres. Au cours d'une discussion avec Khaled l'infirmier, Sultana a répondu :

*« -Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.*

*-On verra bien qui pourra m'en empêcher ! »<sup>16</sup>*

---

<sup>15</sup>Malika Mokeddem, « L'Interdite », Op. Cit., p. 11.

<sup>16</sup>Malika Mokeddem, « L'Interdite », Op.Cit., p. 21.

Le deuxième chapitre est consacré à Vincent Chauvet, un professeur de maths à l'université de Paris. Après une greffe de rein, Vincent a pris une année sabbatique pour voyager et gommer les traces des privations dues à la maladie et aussi pour découvrir le pays de sa donneuse (l'Algérie) où il s'est installé à l'hôtel de Tammar un village dans le sud.

Dans ce chapitre Vincent a parlé longuement de son expérience et ses souffrances avec la maladie. Au milieu des événements Vincent a rencontré Dalila, une fillette rêveuse qui plonge dans l'imaginaire pour échapper à la réalité et malgré les interdits, elle cherche toujours à tout comprendre et à trouver l'espace qui désigne pour elle peut être la liberté.

Bakkar et ses partisans voulaient tenir Sultana éloigné du village mais après ils ont changé leur décision de l'expulser du village à condition d'occuper la place de Yassine en tant que médecin à l'hôpital d'Ain Nakhla.

Errant sans but précis et sans destination partout dans le village, l'héroïne a éprouvé une si grande faim de vivre. Elle a remarqué que rien n'a changé depuis son départ et la situation se détériore de plus en plus.

*« Je regarde la rue, effarée. Elle grouille encore plus que dans mes cauchemars(...) Elle est grosse de toutes les frustrations, travaillée par toutes les folies, souillée par toutes les misères. Soudée dans sa laideur par un soleil blanc de rage, elle exhibe ses vergetures, ses rides, et barbote dans les égouts avec tous ses marmots. »<sup>17</sup>*

Dès le début, il semble clair que l'héroïne cache un secret dans les plis de sa mémoire résultant d'une instabilité émotionnelle (ce secret est une tragédie qu'elle a vécue durant son enfance).

Au milieu des événements, deux hommes tombent amoureux de l'héroïne, Salah Akli le meilleur ami de Yassine Meziane et le français Vincent Chauvet.

Tout au long du roman, Sultana ne cesse de nous montrer son écœurement d'une société patriarcale et misogyne qui méprise la femme et la considère

---

<sup>17</sup>Malika Mokeddem, « L'Interdite », Op.Cit., P. 12.

comme une honte. Elle était témoin de la violence et l'humiliation dont les femmes étaient exposées sous le slogan des coutumes et de la religion, et les aider à se détacher de ces maux et se libérer, c'était le plus grand défi de l'héroïne contre les intégristes et l'autorité masculine.

Vers la fin du roman, Sultana a réussi à se libérer de ses chaînes qui l'ont empêchée de goûter à la vie (ses chaînes sont les souvenirs d'un passé horrible qui l'a hantée jusqu'à présent) et puis elle exhortait les femmes du village pour aller au-delà du seuil du silence.

## **I.2. La femme algérienne et L'Interdite**

De la guerre de l'indépendance, arrivant aux années quatre-vingt-dix, qui représentent un moment douloureux dans l'Histoire de notre pays, les algériennes ont vécu un très grand malaise social jusqu'à nos jours.

C'est pour cela, la place des femmes algériennes a été influencée par le contexte socioculturel, religieux et politique du pays.

La cause de la femme dans tous ces aspects est une cause humanitaire, qui consiste à corriger tous les phénomènes qui polluent la vie féminine comme la persécution des femmes et les formes apparentes de l'injustice, de l'exploitation, de l'oppression et de la violence. Elles souffrent également de la discrimination sexuelle et juridique dans tous les domaines de la vie. La question de la femme ne doit pas être défendue seulement par le genre féminin, mais aussi par le grand public qui plaide l'égalité entre l'homme et la femme. C'est une question de toute une société, alors il est impossible que la moitié de la société avance sans l'autre moitié.

Cette cause est historique, elle est profondément enracinée dans la vie des peuples jusqu'à l'époque de l'apparition de la propriété privée, et de l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est ce qui nous fait penser à la probabilité que les femmes sont traitées comme une priorité privée pour l'homme autant que ses serviteurs et ses esclaves.

Au fil du temps, de nombreux écrivains ont marqué la littérature féminine au Maghreb. De ce fait, des voix, tout à fait singulières des écrivains issus de notre culture, se sont détachées pour décrire une réalité invisible, profonde et essentielle qui se cache derrière toute réalité visible et jugée superficielle.

D'après nos lectures des romans sur la femme d'Assia Djébar, Rachid Boudjedra et Malika Mokeddem, nous avons remarqué une différence entre la vision masculine et féminine. Sur cette question, nous avons soutenu notre réflexion par le témoignage de ces auteurs algériens. Nous nous sommes appuyés également sur l'écriture virile de Rachid Boudjedra pour rendre la comparaison entre son roman et ceux d'Assia Djébar et Malika Mokeddem beaucoup plus intéressante et crédible. La vision de Boudjedra sur le statut de la femme enfant qu'homme diffère bien sûr de celle d'Assia Djébar et de Malika Mokeddem.

Commençant par la romancière algérienne Assia Djébar. L'écriture de cette dernière se caractérise par un thème central « la femme ». C'est une écriture enracinée dans la vie quotidienne des femmes algériennes, une vie longtemps persécutée, qui fait figure de référence dans son contexte littéraire.

De plus, l'œuvre d'Assia Djébar peint le quotidien des femmes, voire leurs souffrances, leurs conflits face aux traditions et à la société du patriarcat. A cet effet, l'auteure souligne un aspect de la liberté, qui est le mot, s'engager dans la parole, résister au silence qui incombe aux femmes et parler pour se décharger de misère, de l'agonie de leur vie. Donc, elle envisage la parole comme clé de la porte nommée : « liberté ».

C'est dans la blessure féminine que l'écriture d'Assia Djébar puise les mots avec lesquels elle s'efforce de briser le silence de la voie féminine.

Dans cette perspective, Miléna Horvath écrit :

*« L'écriture d'Assia Djébar retrace l'évolution de la voix féminine à partir de la constatation d'un silence, silence de la femme dans la société patriarcale, à travers le surgissement de la voix sous forme de cris et musique, par son écriture dans l'entre deux culturel et linguistique, la narratrice crée un lien d'expression à la parole féminine et dans cet espace intermédiaire sa*

*propre voix peut s'exprimer de manière individuelle, tout en s'inscrivant dans une polyphonie féminine.»<sup>18</sup>*

Dans son roman « La Femme sans sépulture », Assia Djébar nous raconte l'histoire de son protagoniste Zoulikha Oudai, personnage merveilleux de femme libre, courageuse et affirmée. Pour Assia Djébar, Zoulikha c'est l'histoire de toutes les femmes algériennes vivant dans des conditions parfois inhumaines, où on entend la parole de diverses femmes qui ont contribué à l'indépendance de l'Algérie. Donc à travers ce roman, l'écrivaine a revendiqué le rôle fondamental des femmes algériennes dans l'indépendance de leur pays. Ces femmes qui ont décidé de lutter pour tout simplement exister. Elle est cette combattante acharnée qui a voulu, contre les occupants français s'émanciper, c'est une femme indépendante qui refuse les chaînes imposées par les traditions et les forces d'occupations. Elle est cette « Moudjahida » qui affirme continuellement son existence et comme beaucoup, elle a payé le prix de son être.

Ainsi le titre de son œuvre « Femmes d'Alger dans leur appartement », est un titre significatif d'où le lecteur penserait à la fresque fameux de Delacroix. Ce titre fait ressortir quelques repères du contenu, il revêt comme sujet : des femmes et plus particulièrement d'Alger. Donc il s'agit d'un roman qui tient comme thème récurrent les femmes d'Alger.

Quant à l'espace « dans leur appartement », confirme que les femmes ont un seul endroit qui ne le dépasse guère et où elles sont emprisonnées.

L'Histoire prenait parti du tissu Djébarien, de sorte que nous trouvons cette fois-ci des femmes qui se sont livrées aux risques pour la solidarité, pour la victoire du pays. Elles présentaient ainsi leur part d'héroïsme, affrontaient le danger et poussaient leur « frères » aux victoires. L'auteure tenait à présenter une image de ces femmes héroïnes qui ont marqué l'Histoire et la mémoire de l'Algérie. Messaouda en fut l'exemple :

---

<sup>18</sup>Horvath Miléna, « Retours aux voix perdues de l'origine », Semen [En ligne], 18 2004, 23 janvier 2007. Consulté le 09/05/ 2017.

« Elle monte sur le rempart, se laisse glisser au dehors, face aux ennemis. S'exposant ainsi volontairement, elle déclame en même temps :

-Où sont les hommes de ma tribu ?

-Où sont mes frères ?

[...] sur ce, les Harzélias s'élancent à son secours et la tradition rapporte qu'en vociférant ce cri de guerre et d'amour :

-Sois heureuse, voici tes amants !...ils repoussèrent, électrisés par l'appel de la jeune fille, l'ennemi. [...]Messaouda est ramenée en triomphe et, depuis, l'on chante dans les tribus du sud algérien « le chant de Messaouda. »<sup>19</sup>

Le récit « Femmes d'Alger dans leur appartement », expose des femmes algériennes qui n'ont pas le droit de choisir leurs partenaires et sans avoir le choix, elles demeurent silencieuses devant la décision du Masculin et son autorité absolue. Nous pouvons déterminer cette image à travers le personnage Fatma :

« Lors d'une permission, mon père venu avec un autre soldat ; mes tantes silencieuses. On allait m'emmener comme une mariée du commencement du monde ...Pour le fils de l'étranger, disaient-on, le père l'avait décidé. Les tantes pleuraient, elles disaient que l'aïeule vivante, le père n'aurait jamais osé. On me fardait à treize ans. »<sup>20</sup>

Donc, un mariage qui se présente comme un fardeau sur Fatma, elle n'a aucune autorité sur ces affaires.

Passant à une plume masculine, l'écrivain algérien Rachid Boudjedra, qui est considéré comme l'un des écrivains qui réclament les droits et l'émancipation de la femme algérienne. Le personnage mère occupe un grand espace dans les romans de Rachid Boudjedra. La mère est présentée comme une victime de la société et de l'autorité du père et qui la confine à un statut inférieur.

Rachid Boudjedra a montré l'injustice faite aux femmes et dénoncé la marginalisation et la brutalité à laquelle elles y sont exposées dans son livre intitulé « La Répudiation » à travers ses personnages femmes tels que « Ma » la

---

<sup>19</sup>Assia Djebar, « Femmes d'Alger dans leur appartement », Paris, 1980, p. 24.

<sup>20</sup>Assia Djebar, « Femmes d'Alger dans leur appartement », Op.Cit., p. 35.

mère de Rachid, le personnage principale et le narrateur de ce récit, et sa petite sœur Yasmina.

« La Répudiation » C'est l'histoire d'une communauté patriarcale qui baigne dans les croyances réactionnaires et les pratiques inhumaines. C'est l'histoire des femmes bétails, objets sexuels, exploitées et rejetées, placées dans un espace fermé, qui passent des mains des pères à celles des maris, à un très jeune âge, Par crainte de la honte et sous le slogan de la dignité.

*« Tout le pays demeurant arc-bouté à cette seule dignité que personne n'osait parquer les femmes et les élever comme des vers à soie, puis les laisser mourir dans le suaire blanc dont on les enveloppait dès la fin de l'enfance. »<sup>21</sup>*

Donc les femmes n'ont pas le droit de choisir leurs conjoints et puis d'autodéterminer, seuls les hommes qui ont cette priorité et c'est l'une des formes de l'injustice. Rachid a parlé de la situation dans laquelle est devenue sa mère « Ma » après une répudiation imposée d'un mari négligent et cruel « Si Zoubir », est cela pour démontrer la souffrance dans laquelle sont confrontées les femmes algériennes soumises au despotisme du mari et qui ont vécu la même situation :

*« Les hommes ont tous les droits, entre autres celui de répudier leurs femmes, les mouches continuent d'escalader les verres embués et de s'y noyer. Aucune ivresse ! Ma mère ne sait lire ni écrire, Raideur. Sinuosité dans la tête. Elle reste seule face à la conspiration du mâle alliée aux mouches et à Dieu. »<sup>22</sup>*

*« Ma ne s'y trompe pas, elle sait qu'il faut rester digne et se faire à l'idée de l'abandon. »<sup>23</sup>*

Après la répudiation, « Ma » n'oppose pas de résistance et reste figée dans une crainte et une inertie.

*« Elle se déleste dans les mots comme elle peut et cherche la fuite dans le vertige, mais rien n'arrive ... Lâcheté sur tout. »<sup>24</sup>*

---

<sup>21</sup>Rachid Boudjedra, « La Répudiation », Paris, De Noël, 1969, p. 287.

<sup>22</sup>Rachid Boudjedra, « La Répudiation », Op. Cit., P. 39.

<sup>23</sup>Rachid Boudjedra, « La Répudiation », Op.Cit., P. 35.

<sup>24</sup>Rachid Boudjedra, « La Répudiation », Ibid, P. 36.

Yasmina la petite sœur de Rachid qu'il aimait beaucoup, elle était une très belle et douce fille, mais c'est la victime de son père qui l'a vendue à un mari impuissant guidé d'un œil aveugle par une mère cruelle, qui l'a fait tant souffrir de toutes sortes de tourments physiques et psychologiques pendant deux mois :

*« Je le soupçonnais d'être de connivence avec sa mère, car la défloration de ma sœur lui donna beaucoup de mal et, pendant deux mois de tentatives vouées à l'échec, elle l'aida, le conseilla et le protégea. Les amis de la famille étaient catastrophés; les ennemis parlaient d'impuissance en chuchotant. Ma se méfiant de quelque chose, alla consulter une bonne dizaine d'épileptiques, en vain ... faire uriner le nouveau marié sur un sabre rougi au fer appartenant à un marabout. Au bout du troisième mois, le miracle se fit. »<sup>25</sup>*

Yasmina, la victime d'une tradition injuste et d'un père qui la considérait comme une marchandise à vendre et un mari impuissant qui avait une personnalité faible et une belle-mère cruelle et après de grandes souffrances, elle était frappée par une fièvre qui a mis fin à sa vie à vingt et un ans.

*« Ma mère s'efforce de recevoir mes invités avec beaucoup de gentillesse et de délicatesse. Certes c'était un peu surfait et cela manquait de spontanéité et de naturel. Mais je lui en suis gré. Elle ne me déçut jamais. Quand mon vieil ami et son épouse s'en allèrent ma mère me dit-il ressemble à ton père comme une fève ressemble à une fève. »<sup>26</sup>*

Le thème de la femme est au centre des préoccupations existentielles, sociales, culturelles et littéraires de Boudjedra. La femme apparaît donc comme un thème à la fois complexe et central par ses nombreuses connotations.

A l'instar de Rachid Boudjedra, Malika Mokeddem traite la violence, surtout la violence faite aux femmes. Dans ses œuvres, elle ne cesse de nous présenter les protagonistes femmes qui sont le fil conducteur des événements. Sultana dans L'Interdite, KENZA dans Des rêves et des assassins, sont toutes des héroïnes qui incarnent des algériennes rebelles, à l'exemple de l'auteur. En effet, dans ses romans, se confirme l'idée que la liberté ne se donne pas mais elle s'arrache, et particulièrement, lorsqu'il s'agit d'une femme cultivée qui vit dans

---

<sup>25</sup>Rachid Boudjedra, « La Répudiation », Op. Cit., P. 138.

<sup>26</sup> Rachid Boudjedra, « La Répudiation », Op.Cit., P. 101.



une société à dominance masculine. C'est ainsi que la perspective centrale de ses écrits est le destin de personnages féminins.

La volonté de transgresser ces interdits est manifestée chez cette nouvelle voix, qui, après deux romans, sera rattrapée par la tragédie algérienne. Dans son roman *l'Interdite*, Malika a choisi un autre registre pour témoigner et livrer un combat contre l'intégrisme religieux des années quatre-vingt-dix, où elle parle aux noms des femmes opprimées et reléguées à un statut inférieur par rapport à celui des hommes. L'écrivaine projette son vécu, celui de sa famille, de sa tribu et de son pays « *Les menaces et les interdits de l'Algérie me sont devenus une telle épouvante. Alors j'ai tout fui.* »<sup>27</sup>

Surtout pendant la période de la décennie noire, Malika Mokeddem tente de rénover ses stratégies d'écritures en évoquant des thèmes en vogue traitant des réalités en forte relation avec la société. Cet acte de contestation reste fortement lié à son expérience personnelle. "Sultana", l'héroïne du roman est un exemple de toutes les femmes algériennes qui ont été victimes de l'obscurantisme et des mentalités arriérées, mais aussi un exemple très expressif de la lutte féminine en Algérie, ainsi que du refus des traditions accablantes. Dans ce roman, et dans le quatrième, "Des Rêves et des assassins", l'auteur n'est pas loin du pamphlet où le combat d'idées prime sur tout.

Selon Marc Angenot : « *C'est un "réquisitoire", ou un "plaidoyer". (...) Le pamphlétaire est un "loueur", un "soldat de la plume."* »<sup>28</sup>

Malika Mokeddem, bien qu'elle vive en France, elle a su dessiner avec beaucoup de justesse et de sensibilité la situation dégradante vécue par la femme algérienne. Elle met en avant à travers les personnages féminins, la condition de la femme qui est devenue la particularité de son discours qui concrétise des histoires de femmes dans un monde d'hommes, où le poids des traditions patriarcales et les codes religieux les affectent encore :

---

<sup>27</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », *Op.Cit.*, p. 46.

<sup>28</sup> Marc Angenot, « *La parole pamphlétaire* », Paris, Payot, 1982, p.24.

« Le terrorisme atteint les gens du désert comme il m'atteint moi, de l'autre côté de la Méditerranée, par la douleur et par la colère. Mais au lieu de garder le registre de la contestation qui était présent dans mes deux derniers textes, *L'Interdite* et *Des Rêves et des assassins*, j'ai décidé de ne plus écrire sous le coup de la colère car au bout d'un moment, ça épuise, et puis d'autre part, on se dit 'ils tuent les gens mais moi, il faut que j'écrive, il ne faut pas qu'ils polluent mon écriture.»<sup>29</sup>

Leurs vies sont continuellement régies par des règles injustes, non seulement par le mal des « interdits » vécus, Mais aussi par la "ségrégation féminine", où les femmes sont inférieures aux hommes:

« Elle inflige, sans vergogne, son masculin pluriel et son apartheid féminin. Elle est grosse de toutes les frustrations, (...), souillée par toutes les misères. »<sup>30</sup>

Malika a souvent déploré de la passivité chez les femmes qui restent victime de la violence des hommes, ce qui provoque son refus de se conformer au modèle de la soumission de la femme à travers son protagoniste. La misogynie, les tensions religieuses du pays et l'extrême violence caractérisent la vie des femmes dans « *l'Interdite* » et faites finalement de ces dernières des rébellions, où elles entrent en résistance contre la domination masculine, du moins dans ce coin perdu du désert.

« Nous, on est avec toi. Nous nous sommes donné le mot pour venir te voir ensemble, aujourd'hui. Sois avec nous! (...) nous traverserons en groupe le village pour aller chez Khaled(...) Il faut qu'on parle, qu'on parle, qu'on se donne un peu de solidarité. Il faut qu'ils sachent qu'on ne se laissera plus faire. Que nous sommes même prêtes à reprendre les armes, s'il le faut! Ma fille, une main seule ne peut applaudir. Avant, la veuve et la répudiée étaient reprises par leur tribu. Elles y étaient nourries et protégées. Si elles n'avaient aucune liberté, du moins n'avaient-elles le souci de rien. »<sup>31</sup>

Toutes les études qui traitent du sujet de la femme assignent l'idée de prépotence de l'homme envers la femme. Cette attitude s'explique par le fait que

---

<sup>29</sup>Yolande Aline Helm, Entretien avec Malika Mokeddem, in Malika Mokeddem« *envers et contre tout* », thèse de Benamara, Bejaia, p. 50.

<sup>30</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », p. 12.

<sup>31</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Ibid., p.p. 166, 167.

la femme n'a pas vraiment sa place dans la société. Elle est sujette à l'homme et au silence.

Donc la femme dans le texte romanesque algérien d'expression française se voit dotée de plusieurs pouvoirs, tantôt une source d'inspiration tantôt une force suggestive du rôle qu'elle joue dans la société algérienne.

### **I.3. L'Interdite comme roman autobiographique**

Nous allons montrer que l'autobiographie, en tant que thème majeur chez Malika Mokeddem, revient dans L'Interdite. Nous essayons de déceler les « coulisses » de l'écriture autobiographique et de situer L'Interdite dans ce genre autobiographique car les textes mokeddemiens, partagent tous un trait commun, le parcours d'une femme rebelle au sein d'une société déchirée. Notre étude portée sur le genre autobiographique permet d'appréhender les raisons et les motivations permettant à l'auteur de L'Interdite de choisir l'écriture sur soi. Les expériences personnelles de l'écrivaine constituent le récit de ce roman autobiographique qui est défini par Philippe Lejeune comme :

*« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »<sup>32</sup>*

Cinq parmi les neuf chapitres du roman sont consacrés à Sultana qui est la narratrice de cette histoire. Les événements narrés sont puisés des souvenirs de l'auteure elle-même. Tout au long du roman, elle a exprimé ses pensées et ses émotions.

Du début jusqu'à la fin, les événements se déroulent autour du propre vécu de Sultana qui raconte ses souvenirs d'enfance et son histoire d'amour avec Vincent.

Entre le vécu de « Sultana » et celui de Malika Mokeddem, beaucoup de ressemblances sont dévoilées : le prénom du protagoniste « Sultana » et de

---

<sup>32</sup>Philippe Lejeune, « *Le Pacte Autobiographique* », Paris, 1975, p. 14.

l'auteur « Malika » ont une similitude de sens, tous les deux désignent « la Reine ». Donc la ressemblance du choix des noms indique que l'auteur raconte sa vie personnelle.

Un autre facteur commun entre les deux femmes : le lieu de naissance. L'héroïne et l'auteur, sont venues du désert algérien et plus tard elles ont quitté leur pays et se sont installées à Montpellier.

Dans un entretien Malika Mokeddem a dit :

*« Je suis une femme venue du désert pour qui la mer est devenue son autre désert, son autre espace. Je suis une écrivaine de deux Sud. Les premières années qui ont suivi mon départ d'Algérie, j'ai passé plusieurs étés sur la Méditerranée à naviguer. On apprend à régler les voiles en fonction de la direction et de l'intensité du vent. Dans le golfe du Lion, soufflent le mistral par le Nord et la tramontane par l'Ouest ; même les chênes de mon jardin en sont parfois secoués comme des fouets ...»<sup>33</sup>*

Dans ce contexte, et arrivant de Montpellier après des années de l'exil, Sultana a déclaré :

*« Je suis née dans la seule impasse du Ksar, une impasse sans nom. C'est la première pensée qui me vient face à ces immensités. Elle couvre mon trouble d'une cascade de rires silencieux.»<sup>34</sup>*

Malika et Sultana ont exercé la même profession la médecine (la néphrologie)

Sultana n'a jamais hésité à divulguer son avis sur la politique de corruption galopante en Algérie sous le slogan de l'amendement. Elle a toujours rêvé d'un pays libre.

*« L'Algérie archaïque avec son mensonge de modernité éventé; l'Algérie hypocrite qui ne dupe plus personne, qui voudrait se construire une vertu de façade en faisant endosser toutes ses bévues, toutes ses erreurs, à une hypothétique « Main de l'étranger »; l'Algérie de l'absurde, ses automutilations et sa schizophrénie; l'Algérie qui chaque jour se suicide, qu'importe. »<sup>35</sup>*

---

<sup>33</sup>Rita, Baddoura, « Malika Mokeddem, l'écrivaine des deux Sud », In L'orient Littéraire, [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=33&nid=5133/2017-5](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=5133/2017-5) le 10 2009 en ligne, consulté en 2017.

<sup>34</sup>Malika Mokeddem, « L'Interdite », Op.Cit., p. 8.

<sup>35</sup>Malika Mokeddem, « L'Interdite », Op.Cit., p. 81.

De même, l'auteure affirme dans le journal d'El Watan :

*« Si l'Algérie s'était véritablement engagée dans la voie du progrès, si les dirigeants s'étaient attelés à faire évoluer les mentalités, je me serais sans doute apaisée. (...) mais l'actualité du pays et le sort des femmes, me replongent sans cesse dans mes drames passés, m'enchaînent à toutes celles qu'on tyrannise. »<sup>36</sup>*

Elle dit aussi *« Les douleurs de l'Algérie m'atteignent quotidiennement. Mon corps est en France mais mon cœur et mon esprit reste en Algérie. »<sup>37</sup>*

L'héroïne est sensible plein d'amour et de jalousie envers son pays puisque même si elle l'a quitté, son cœur reste attaché à l'Algérie ; le pays de la douceur et de la beauté.

Nous avons constaté que la vie de Sultana est similaire à celle de Malika Mokeddem. Toutes les deux ont le même principe. Donc Malika Mokeddem se cache derrière la personnalité de son héroïne Sultana.

L'auteure dans L'Interdite veut renouveler et transformer les mentalités pour pouvoir réussir. Elle est une femme qui invite au renouveau et veut dévoiler derrière la fiction sa propre expérience, celle du retour au pays natal, avec ses espoirs et ses malheurs, dont elle prête sa voix à Sultana qui se révolte contre les intolérances.

Tout ce qui précède, nous permet de conclure que Malika Mokeddem veut braver les tabous et les interdits imposés aux femmes. Et dans une étude comparative sur le statut de la femme, nous avons remarqué que la vision masculine se diffère à celle d'une femme. Assia Djébar a présenté la femme comme un être combattant qui se tient côte à côte avec l'homme pour parvenir à l'indépendance « c'est un retour à l'origine ». Pour Rachid Boudjedra, la femme est toujours victime et elle ne pourra pas s'émanciper et être indépendante dans une société patriarcale. Malika Mokeddem, de son côté, nous a présenté la femme rebelle.

---

<sup>36</sup>Algérie Littérature /Action, Ecritures et implications.

<sup>37</sup>El Watan, le 16/08/1995.

A travers l'héroïne « Sultana », nous concluons que l'auteure est présente dans le roman par ce personnage principal, ce qui nous conduit à affirmer qu'il s'agit d'une autobiographie.

# **Chapitre II**

**Etude comparative de l'espace :  
Désert/France**

Nous nous intéressons dans le deuxième chapitre à l'étude comparative de l'espace et nous allons traiter les points suivants : Tout au début, nous commencerons par la présentation de l'espace et précisément en littérature, puis nous parlerons du désert comme un lieu d'emprisonnement. Nous distinguerons après la France comme un lieu de liberté.

Nous achèverons ce chapitre par une constatation que les interdits traditionnels et religieux ont poussé Sultana à partir en France à la recherche de sa liberté.

## II.1. Présentation de l'espace

L'espace est une « étendue indéfinie qui contient et entoure toute chose. »<sup>38</sup> Il nous emporte et nous l'occupons de différentes manières. Le corps, la taille et le poids représentent la concrétisation de ce concept omniprésent. L'espace dépasse cette première définition pour en donner une autre plus élargie et plus importante. Il dépend des degrés d'influence de chaque individu dans son environnement selon le facteur de direction et de soumission, c'est-à-dire du dominant et du dominé. Il s'agit donc d'un espace social. De cela, nous constatons que les espaces se multiplient selon les différents domaines : espace mathématique, esthétique, économique, géographique, littéraire, etc.

L'espace réel connu par tout le monde prend une autre dimension « romanesque » dans une œuvre littéraire et devient un espace référentiel. Il ne s'agit pas d'une imitation d'un espace réel mais l'union d'un espace imaginaire et un espace topographique existant qui donne à l'œuvre une allure réaliste. Gaston Bachelard le définit de la sorte : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace, dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et du créateur.* »<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> Le dictionnaire de l'Encyclopédie Universalis 2011, version électronique, CD-ROM.

<sup>39</sup> Gaston Bachelard, « *La poétique de l'espace* », Paris, PUF, 1983, p.181.



Ainsi, l'espace est tout d'abord le décor où se déploient les événements narratifs. Il prend ensuite une autre dimension : symbolique. Il est présenté sous la plume de Bachelard comme « *l'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnages, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe... lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrain ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur.* »<sup>40</sup>

L'espace qui se construit comme l'un des composants essentiels du texte littéraire est toujours soumis à l'imagination de l'écrivain et du lecteur. Il est, d'ailleurs, l'ensemble des lieux insérés dans un roman et qui peuvent produire un effet de figuration et de description de la part de l'auteur en utilisant les mots et de la part de lectorat en imaginant la concrétisation de ces mots. Dans « *Le récit poétique* », Jean-Yves Tadié parle de l'espace en disant : « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.* »<sup>41</sup>

Philippe Hamon lui-même, dans son article « *Le savoir dans le texte* », indique en pensant qu'il existe une classe de lieux, c'est-à-dire « *les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information.* »<sup>42</sup>

L'espace pour Philippe Hamon est le lieu d'échange ou de transmission des informations c'est-à-dire l'endroit où se déploient les actes de l'histoire tels les lieux de rencontres, les coins à confidences et les lieux de passage.

Notre corpus « *L'Interdite* » de Malika Mokeddem est un récit d'une quête de soi à partir d'un voyage à travers lequel l'héroïne finira par retrouver une vérité inconsciemment recherchée. Dans ce roman les différents espaces géographiques constituent une clé de voute dans la compréhension du texte. Ils exercent un pouvoir sur le personnage principal qui va d'un espace à un autre. Le voyage structure l'écriture de l'œuvre ce qui permet à l'espace de prendre corps dans la narration ; c'est ce qui sera illustré par la théorie de Henri Mitterrand qui considère l'espace comme un actant dans la narration :

---

<sup>40</sup> Gaston Bachelard, « *La poétique l'espace* », Quadriège, 1983 in [http:// www .bu . umc . edu .Dz/theses/français/ BOU1278.pdf](http://www.bu.umc.edu/Dz/theses/français/BOU1278.pdf). (Consulté le 12/02/2017).

<sup>41</sup>Jean-Yves Tadié, « *Le récit poétique* », Paris, PUF, 1979 in Christiane Achour et Simone Rezzoug, *Convergences critique*, Alger, OPU, 2009, p.209.

<sup>42</sup>Philippe Hamon, « *Le savoir dans le texte* », *Revue des sciences humaines*, n° 160,1975, p.p. 489-499.

« *Quand l'espace romanesque devient une forme qui gouverne par sa structure propre et par les relations qu'elle engendre, le fonctionnement diégétique et symbolique du récit, il ne peut rester l'objet d'une théorie de la description, tandis que le personnage, l'action et la temporalité relèveraient seuls d'une théorie du récit. Le roman, depuis Balzac surtout, narrativise l'espace au sens précis du terme : il en fait une composante essentielle de la machine narrative.* »<sup>43</sup>

Les lieux convoqués dans ce roman sont chargés d'innombrables images connotées traduisant le regard et les sentiments de l'héroïne Sultana. Par conséquent, nous allons dégager les sens des espaces qui forment les points de bouleversement dans ce roman. Nous montrerons, aussi, comment chaque espace pousse l'héroïne vers d'autres. Le désert est l'un des espaces les plus significatifs dans notre projet d'étude ; et c'est pour cela que nous allons l'analyser minutieusement en montrant son ambivalence : espace d'enfermement et lieu de réclusion.

## **II.2. Le désert un lieu d'emprisonnement**

L'emprisonnement est un thème récurrent dans la littérature maghrébine d'expression française et plus précisément dans l'écriture féminine. Les écrivaines prennent la plume pour dénoncer cette situation qui confine la femme dans un rôle restreint et Malika Mokeddem ne fait pas l'exception. Elle traite la femme algérienne enfermée, mal éduquée et soumise à l'autorité patriarcale dans la plupart de ses écrits. Notre corpus « L'Interdite » illustre cette atmosphère où le désert, décor de l'histoire, prend une dimension existentielle car l'absence humaine et sociétale nous le présentent comme un espace creux. Gérard Nauroy en atteste : « *Le désert est aussi un espace en soi, qui sépare moins de l'Autre que Rien. D'où perçue à travers la conscience individuelle du personnage, la présence irréductible d'un autre type, qu'on pourrait qualifier l'existential.* »<sup>44</sup>

« L'Interdite » de Malika Mokeddem est un roman dont les événements se déroulent en Algérie. Sultana revient au pays à l'annonce de la mort de son amour de jeunesse. Cela ravivera les tensions dans son village natal autour de sa

---

<sup>43</sup>Henri Mitterrand, « *le discours du roman* », Paris, PUF, 1980, p.212.

<sup>44</sup>Gérard Nauroy, « *Le désert, un espace paradoxal* », Berne, Peter Lang, 2003, p.15, 16 in [ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/EO/01/78/84/00001/choudar\\_1.pdf](http://ufdcimages.uflib.ufl.edu/UF/EO/01/78/84/00001/choudar_1.pdf). Consulté le 15/03/2017.

personne. Vincent est venu en Algérie pour découvrir le pays de sa donneuse de rein. Le début d'une amitié dans un pays qui n'est vraiment pas pour la liberté des femmes ; et de là naît notre thème: l'emprisonnement, nom du verbe «enfermer» qui veut dire : *mettre dans un lieu clos. Mettre sous clef, à l'abri des voleurs ou des regards indiscrets.*

L'enfermement est l'un des principaux axes du roman «L'interdite» de Malika Mokeddem. L'ambivalence de la notion d'enfermement est d'autant plus importante à approfondir. Les écrits étudiés montrent clairement une lutte de l'héroïsme avec les lignes infranchissables de son vécu, de ses souvenirs et de son entourage. « *Je n'ai pas oublié, que dès leur plus jeune âge, l'autre sexe est déjà un fantôme dans leur envies, une menace confuse.*

*-je n'ai pas oublié qu'ils rouent de coups les chiens, qu'ils jettent la pierre et l'injure aux filles et aux femmes qui passent. »<sup>45</sup>*

Le désert pour Sultana est un lieu d'enfermement à double tour. Le premier double tour est celui de la géographie et du climat. Cet espace possède un caractère hostile et un climat aride qui contribuent à l'isoler. Il devient pour l'auteur une prison à ciel ouvert dont les conséquences fatales sont le mutisme, le silence et la solitude.

Le climat l'étouffe à cause de la température élevée: « *ce brasier de l'été au désert ! Même les mouches en deviennent dingues. »<sup>46</sup>* Et de la pollution de l'atmosphère sèche et non humide.

Le second double tour est imprimé par la tradition et la religion c'est-à-dire par la société arabo-musulmane. Société où l'homme doit être un homme social : « *c'est l'homme social qui comporte avant tout dans le contexte de la vie traditionnelle, l'individu ne doit se singulariser. »<sup>47</sup>* Prend pour fondement la religion qui détermine les limites de l'intime et du public. Ainsi Malika Mokeddem, consciente de cette réalité, s'est révoltée pour en sortir en s'adressant à son père : « *par rébellion et parce que c'était ma seule façon de t'atteindre. »<sup>48</sup>*

---

<sup>45</sup> Malika Mokeddem. « *L'Interdite* », Op.Cit., p. 14.

<sup>46</sup> Malika Mokeddem. « *Mes hommes* », p. 38.

<sup>47</sup> Jean Dé jeux, « *l'émergence du « JE » dans la littérature maghrébine d'expression française* », paris, Celfan, 1988, p. 55.

<sup>48</sup> Malika Mokeddem. « *Mes hommes* », Op.Cit., p. 11.

L'emprisonnement ne connaît qu'un seul état qui éprouve rarement le besoin de changement. Ce thème ne doit donc son existence qu'à l'influence de la culture de « l'autre ». Il est un état relatif à un « je » compris dans ce qui fonde le moi (culture, norme sociale, état psychologique...).

*« Les gens ne viennent ici que dans les prisons ou par mesure disciplinaire ! Nous desud, on est une punition, un cachot ou une poubelle pour tous les nababs du Tell. Ils ne nous envoient que la racaille du pays ! »<sup>49</sup>*

Ce passage assimile le séjour dans le sud à un séjour en prison. Il y est peint comme un espace mal famé où seul le rebut de la société vient y trouver refuge.

Le sentiment d'emprisonnement pousse celui qui en est sujet à puiser dans son énergie pour trouver solution. Cet acte lorsqu'il est ressenti comme une injustice, il donne naissance au sentiment de vengeance.

Sultana a juré, qu'une fois libre, elle retournerait au pays pour se venger : *« Toi et ceux de ta bande, vous êtes le pourri du pays. Moi je vais étudier et je serais plus forte que toutes vos lâchetés et vos ignominies. Regardez-moi bien, je vous emmerder ! Et je reviendrai vous le redire un jour. »<sup>50</sup>*

L'enfermement qui se présente dans « L'Interdite », est sous forme d'enfermement des traditions.

Un dialogue qui se déroule entre Sultana et le taxieur en est la preuve concrète de cet enfermement. Le chauffeur de taxi est une personne enfermée car il refuse qu'une femme prenne une voiture toute seule. Le taxieur a une mentalité fermée, il n'accepte pas de voir une femme sans voile, c'est la chose qu'on n'admet jamais dans les normes religieuses. *« La fille de personne, qui ne va chez personne ! Tu me la joues ou quoi ? Puisque tu refuses de parler, tu n'as qu'à porter le voile ! »<sup>51</sup>*

La religion et la société s'entrecroisent étroitement dans les sociétés arabo-musulmanes. En Algérie, l'Islam religion de l'état gère et domine la vie politique et sociale.

---

<sup>49</sup> Malika Mokeddem, « L'Interdite », Op.Cit., p. 15.

<sup>50</sup> Malika Mokeddem, « L'Interdite » Op.Cit., p. 182.

<sup>51</sup> Malika Mokeddem, « L'Interdite », Ibid, p. 15.

Selon Edmond Doutté : « *le musulman strict est astreint à des obligations multiples : non seulement les prières rituelles se renouvellent tout le long de la journée, mais ses paroles, ses gestes, ses pas sont soumis à une multitude de règles...* »<sup>52</sup>

Le poids de la religion dans la société algérienne affecte notamment la femme et son émancipation qui n'entre pas dans les préoccupations des dirigeants : « *L'émancipation de la femme constitue(...) pour les intégristes le mal absolu* »<sup>53</sup>. La femme est conditionnée dès son jeune âge à la soumission, à la loi masculine : père, frère, époux et elle n'affirme son statut qu'avec l'âge comme disait Jean Déjeux :

« *La femme se libère avec l'âge, la grand-mère devenant souveraine.* »<sup>54</sup>

Nous observons dans ce roman, que les mères sont celles qui renforcent la ségrégation entre les sexes : « *ma mère, elle, elle est contente(...)*. Mais elle dit aussi : « *Obéis à tes frères, sinon tu n'es pas ma fille !* »<sup>55</sup>. En effet, nous pouvons constater que les inégalités qui affectent les femmes sont exercées par les femmes elles-mêmes : « *à ma mère, oui. Des fois, ma mère, elle pleure et elle cache ses larmes. Si mon père voit ses larmes, il crie et dit qu'il veut plus qu'on lui parle de Samia, jamais ; que si elle vient, il la tue.* »<sup>56</sup>

Cette ségrégation provoque, chez Sultana, la haine envers ses parents et le sentiment d'insécurité.

Donc, nous pouvons constater que le désert n'est qu'un univers clos pour Sultana, un lieu de claustration et d'enfermement, car même à l'école, les textes étudiés traitent le thème de la femme soumise:

« *la lecture de l'école, c'est toujours l'histoire d'une petite fille sage et qui aide bien sa maman alors que son frère, lui, il joue dehors. C'est tout ce que je veux pas être, tout ce que je veux pas faire.* »<sup>57</sup>

---

<sup>52</sup>Edmond Doutté. « *La société musulmane du Maghrib- Magie et religion dans l'Afrique du nord*», paris, Maisonneuve J et Gheuthner, 1908.

<sup>53</sup>Martine Gozlen, « *pour comprendre l'intégrisme islamiste* », espace et identité dans l'œuvre de Malika Mokeddem, Zineb Kirati « espace et identité dans Mes hommes de Malika Mokeddem », 2011, p. 24.

<sup>54</sup>Jean Déjeux, « *La littérature féminine de langue française au Maghreb* », paris, Karthala, 1994, p. 213.

<sup>55</sup> Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Op.Cit., p. 38.

<sup>56</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Ibid., p. 39.

<sup>57</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Op.Cit., p. 94.

### II.3. La France un lieu d'évasion

L'espace dans l'œuvre de Malika Mokeddem s'organise selon le principe d'ambivalence. Nous trouvons dans ce roman que l'espace géographique porte plusieurs sens et fonctions.

En Algérie, il était question de construire une identité algérienne loin des traces de la colonisation française qui a perduré 132 ans. Le pays était sans art, sans société constituée où le danger et la crainte étaient les seuls compagnons. La génération de la période post coloniale était enthousiaste d'établir un pays indépendant et une individualité positive qui dénonce l'idée d'un Maghreb berbère : *« aussi loin que nous remontons dans le passé, nous voyons une cascade interrompue de dominations étrangère : les français ont succédé aux Turcs qui avaient succédé aux Arabes qui avait succédé aux Byzantins qui avaient succédé aux Vandales qui avaient succédé aux romains qui avaient succédé aux Carthaginois. Et notez que le conquérant, quel qu'il soit reste le maître du Maghreb jusqu'à ce qu'il soit expulsé par le conquérant nouveau son successeur. Jamais les indigènes n'ont réussi à expulser leur maître. »*<sup>58</sup>

Sultana elle-même a fait une comparaison entre l'Algérie et la France quand elle disait : *« l'Algérie archaïque avec son mensonge de modernité éventé ; l'Algérie hypocrite qui ne dupe plus personne, (...) l'Algérie de l'absurde, ses auto-mutilations (...) l'Algérie qui chaque jour se suicide, qu'importe. La France suffisante et zélée, qu'importe aussi. »*<sup>59</sup>

La France, un pays colonisateur pour la plupart des algériens, garantit à Sultana la sécurité et lui offre une existence sociale et juridique. La France est un lieu de liberté, aussi un lieu d'exil et de nostalgie : *« Après quinze années d'absence et une nostalgie lancinante, je suis entrée à Ain Nekhla sans m'en apercevoir. Sans la présence de cet homme, j'ai l'horrible impression que mes trouvailles avec cette région virent à la confrontation, que mille nostalgies sont encore plus supportables que la réalité algérienne. (...) la nostalgie et l'envie de revoir Yacine me taraudaient depuis quelques temps. (...) le feu de la nostalgie ne s'éprouve que dans l'éloignement. »*<sup>60</sup>

---

<sup>58</sup>Amina Azza, Bekkat. « *Regards sur les littératures d'Afrique* », Alger, ed. Office des publications universitaires, 2006, p. 47.

<sup>59</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Op.Cit., p. 82.

<sup>60</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Ibid, p.p. 48-82.

L'héroïne Sultana, choisit la France malgré le racisme qui est pratiqué envers les algériens. Elle préfère cohabiter avec la violence d'un pays colonisateur plutôt qu'avec celle de son pays natal « *mais ce n'est pas la première fois que je déçois des flics. C'était pire là-bas.* »<sup>61</sup>

La quête de la liberté est l'un des éléments les plus importants dans la vie de Sultana et de Malika Mokeddem elle-même.

Par définition, la liberté est la possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses propres choix et l'attitude de quelqu'un qui n'est pas dominé par la peur, la gêne et les préjugés. Être libre se fait ressentir uniquement à travers la résistance. C'est seulement lorsqu'on se sent opprimé et emprisonné que l'on réclame la liberté.

Le thème de la liberté est étroitement lié à celui de l'enfermement. C'est ce qu'il en ressort de façon particulière dans « *L'interdite* » : « *J'avais trop longtemps attendu de pouvoir pénétrer un jour dans un monde jusque-là interdit, pour ne pas accueillir avec une émotion profonde l'occasion de pouvoir en franchir enfin les limites.* »<sup>62</sup> Cité dans le Désert Blanc.

Ce sont ces mêmes sentiments qui animent Sultana, qui a tant souffert de l'enfermement durant sa jeunesse. Sa conception de la liberté est en liaison avec l'ensemble des interdits qui ont empoisonné son enfance et son adolescence : « *Mais elle avait peur de la réaction de ses parents.* »<sup>63</sup>

Sultana cherche toujours la liberté partout dans le monde, elle cherche toujours quelque chose de nouveau à travers le déplacement et le changement de la famille et du milieu, elle cherche son identité perdue, loin de sa société : « *Moi je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver.* »<sup>64</sup>

Sultana, très jeune a quitté sa famille. D'abord par des évasions de l'ordre familial puis par les voyages qu'elle a entrepris à Oran, en France. Elle veut vivre, loin du désert, loin de son pays natal, vers un monde générateur de champs de liberté comme elle le disait : « *un premier exil hors de l'enfance qui ne vous laisse plus*

---

<sup>61</sup>Malika Mokeddem, « *Mes hommes* », Ibid., p.77.

<sup>62</sup>Théodore Monod, « *le désert blanc* », ed, Le chêne, 2005.

<sup>63</sup> Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », p. 78.

<sup>64</sup>Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Ibid., pp. 139,140.

que l'exquise blessure de la lucidité. Plus tard, polie par les incertitudes et les solitudes, vous n'êtes plus qu'une envie sans accroc possible, (...). »<sup>65</sup>

Elle assimile les transgressions des différents interdits dont elle a tant souffert : « *Moi, j'ai pas le droit d'aller au cinéma. (...). Nous dans le désert, on est pas « parabolé ».* »<sup>66</sup>

Pour Malika Mokeddem, la liberté consiste en l'exercice de sa volonté, chose qui se traduit par une farouche détermination à réaliser ses désirs, chez Sultana en la violation d'interdit comme l'indique les passages qui suivent : « *-Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.*

*-On verra bien qui pourra m'en empêcher !* »<sup>67</sup>

C'est la réplique de Sultana qui montre surtout que l'exercice de sa liberté consiste à tenir compte de l'interdit et à défier l'autorité d'où l'Interdite émane :

« *-Pourquoi l'as-tu quitté ? répète-t-il ?*

*-Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre... Peu à peu, les menaces et les interdites de l'Algérie me sont devenus une telle épouvante. Alors, j'ai tout fui.* »<sup>68</sup>

Dans L'Interdite, nous observons l'ignorance de la femme et son rôle dans la société: « *(...) Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.* »<sup>69</sup>

Les algériennes pendant la guerre éprouvaient le sentiment d'infériorité par le simple fait qu'elles ne sont pas des hommes qui obligeaient les femmes à rester enfermées :

« *Dans le groupe de tête, un homme se retourne plusieurs fois. Le feu de ses yeux est sans équivoque. Il finit par rebrousser chemin et venir vers moi.*

*-c'est le maire, me souffle Khaled.*

*- Madame, tu peux pas venir! C'est interdit...*

*-(...)*

*-elle peut pas venir! Allah, il veut pas!»*<sup>70</sup>

---

<sup>65</sup>Ibid, p. 185.

<sup>66</sup>Ibid, p. 73.

<sup>67</sup>Ibid, p. 20.

<sup>68</sup>Ibid, p. 46.

<sup>69</sup>Ibid, p. 19.

<sup>70</sup> Ibid, pp. 22,23.



Ces répliques montrent comment la femme souffre de marginalisation et n'a pas le droit de vivre autonome dans un statut de liberté.

La narratrice a une mentalité ouverte, elle se révolte et montre aux femmes du village comment elles peuvent être libres.

Sultana comme Malika Mokeddem, veulent toutes les deux avoir leur liberté en franchissant les traditions et les interdits présents dans la société algérienne. Ceci est affirmé par Sultana

*«Un homme se retourne plusieurs fois. Le feu de ses yeux est sans équivoque. Il finit par rebrousser chemin et venir vers moi.»<sup>71</sup>*

Dans ce passage, Sultana a senti et vécu ces interdits de la part de sa famille et de son milieu social à cause des traditions et la religion. Par conséquent, l'exil de l'auteur et également de son héroïne Sultana est choisi. La quête de la liberté vers le Nord où la mer leurs donne l'impression qu'elles sont des femmes se traduit dans leur manière de penser et de s'exprimer sans peur. Malika Mokeddem confirme cette idée dans le passage suivant : *« La femme reste comme un noyau dans la vie, elle a le droit de vivre libre. »<sup>72</sup>*

La liberté pour l'auteur et Sultana est le fait d'être ouverte sur le monde, d'avoir le droit de penser, de s'exprimer et de se faire entendre dans la société algérienne.

Nous concluons donc que la mer pour Sultana est un espace de liberté et de protection: *"je pense que le mer lui fera le plus grand bien."*<sup>73</sup>

Ce lieu est le refuge dont elle a besoin pour oublier les injustices subies dans son pays natal. Cependant, le passé lointain revient et la mer se coagule en désert :

*« -parce que l'erg c'est la mer des rêves.*

*-une mer comme la Méditerranée ou comme celle qui nous donne la vie ! (...).*

*La mer d'ici. Et dans le sable, sur le sable, ya les gens des rêves qui vont au ciel et redescendent, qui font la lumière et qui ne meurent jamais. (...). »<sup>74</sup>*

---

<sup>71</sup>Malika Mokeddem, "L'Interdite", Op.Cit., Ibid, p. 21.

<sup>72</sup>Malika Mokeddem, "L'Interdite", Ibid, p. 23.

<sup>73</sup>Malika Mokeddem, "L'Interdite", Op.Cit., p.159.

<sup>74</sup>Malika Mokeddem, "L'Interdite", Op.Cit., p. 72.

# **Conclusion générale**

Nous avons tenté au cours de ce modeste travail de cerner la dimension spatiale en se basant sur une étude comparative entre deux lieux différents « Le désert et La France » à travers le voyage que Sultana a effectué pendant son retour au pays natal.

Nous avons aussi montré à quel point les différents espaces servent à construire l'identité de l'héroïne et ce qu'elle cherche.

Avant d'entamer cette étude, nous avons déterminé le genre littéraire dans lequel cet œuvre s'inscrit : s'agit-il d'une autobiographie ?

Dans le premier chapitre, nous avons dressé un aperçu panoramique et théorique de l'autobiographie comme genre en nous basant sur les travaux de plusieurs chercheurs. Nous avons constaté que notre corpus « L'Interdite » est une autobiographie. Notre analyse dans ce chapitre a démontré que l'écriture est un espace algérien par excellence dont les thèmes, les décors et les événements lui appartiennent.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé les différentes significations des espaces pertinents qui forment des points de bouleversements dans la vie du protagoniste. Les espaces géographiques terriens présents dans le roman prennent des aspects ambivalents, quant à l'espace méditerranéen, il ne prend qu'un aspect bénéfique. Nous avons aussi étudié la manière avec laquelle les sociétés qui occupent ces territoires influencent la quête d'évasion de Sultana.

Nous avons constaté à ce niveau-là que le parcours de l'emprisonnement et de l'évasion est rectiligne c'est-à-dire que l'héroïne s'est déplacée d'un espace à un autre. Elle fuit les espaces qui peuvent entraver la réalisation de ses fins et ses rêves. Elle tente de décroquer les claustrations et les persécutions. Elle se soulève contre une société algérienne patriarcale qui s'inspire d'une religion mal comprise.

Par ailleurs, l'écriture une activité littéraire qui représente un besoin vital pour Malika Mokeddem, nous a prouvé que l'héroïne a pu se libérer de l'enfermement et des interdits et non pas de l'Algérie, sa patrie et son pays natal.

A la fin de notre travail, nous avons pu réaliser notre objectif et vérifier nos hypothèses qui consistent principalement à confirmer à travers une étude comparative entre le vécu de la romancière Malika Mokeddem et son héroïne Sultana qu'il s'agit d'un roman autobiographique, aussi de constater que la protagoniste revient à son pays natal pour qu'elle puisse défendre les femmes dans leur société dégradante et injuste.

# **Références bibliographiques**

## 1. Œuvres

- Assia Djébar, « *Femmes d'Alger dans leur appartement* », Paris, 1980.
- Benjamin Stora, « la guerre invisible, Algérie, années 90 », Alger, Chihab, 2001.
- Charles Grivèle, « *Production de l'intérêt romanesque* », Paris-La Haye, Mouton, 1973.
- Edmond Doutté. « *La société musulmane du Maghrib- Magie et religion dans l'Afrique du nord* », paris, Maisonneuve J et Gheuthner, 1908.
- Jean Dé jeux, « *La littérature féminine de langue française au Maghreb* », paris, Karthala, 1994.
- Jean Dé jeux, « *l'émergence du « JE » dans la littérature maghrébine d'expression française* », paris, Celfan, 1988.
- Henri Mitterrand, « *le discours du roman* », paris, PUF, 1980.
- Gaston Bachelard, « *La poétique de l'espace* », Paris, PUF, 1983.
- Malika Mokeddem, « *L'Interdite* », Paris, Grasset, 1993.
- Malika Mokeddem, « *Mes hommes* », Paris, Grasset. 2005.
- Marc Angenot, « *La parole pamphlétaire* », Payot, Paris, 1982.
- Rachid Boudjedra, « *La Répudiation* », Paris, Denoël, 1969.
- Philippe Lejeune, « *Le Pacte Autobiographique* », Paris, 1975.

## 2. Revues

- Claude Duchet, « *Eléments de titrologie romanesque* », in Littérature, n° 12, décembre 1973.
- Philippe Hamon, « *Le savoir dans le texte* », Revue des sciences humaines, n° 160, 1975.
- Charles Bonn et Farida Boualit, « *Paysages Littéraires algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* », Etudes littéraires maghrébines, Paris, Harmattan, n 14, 1999.

### 3. Articles

- Amina Azza, Bekkat. « *Regards sur les littératures d'Afrique* », Alger, ed. Office des publications universitaires, 2006.
- Entretien d'écriture et Implication avec Malika Mokeddem, « L'actualité Littéraire/Action, L'écriture est le premier des exils ».
- Entretien de Melissa Marcus avec Malika Mokeddem, « Algérie Littérature/Action, Ecritures. ».
- Horvath Milena, « Retours aux voix perdues de l'origine », Semen [En ligne], 18 2004, 23 janvier 2007.
- Martine Gozlen, « *pour comprendre l'intégrisme islamiste* », espace et identité dans l'œuvre de Malika Mokeddem, Zineb Kirati « espace et identité dans Mes hommes de Malika Mokeddem », 2011.
- Rita, Baddoura, « *Malika Mokeddem, l'écrivaine des deux Sud* », in L'orient Littéraire, Algérie Littérature /Action, Ecritures et implications.
- Yolande Aline Helm, Entretien avec Malika Mokeddem, in Malika Mokeddem « *envers et contre tout* », thèse de Benamara, Bejaia.

### 4. Thèses et Mémoires

- Djafri Yasmina, « *Le parcours d'une femme maghrébine dans L'interdite de Malika Mokeddem et La Retournée de FewziaZouari* », thèse de doctorat, Université de Mostaganem, synergie Algérie n°21, 2014.
- Jean-Yves Tadié, « *Le récit poétique* », Paris, PUF, 1979 in Christiane Achour et Simone Rezzoug, *Convergences critique*, Alger, OPU, 2009.
- Gaston Bachelard, « *La poétique de l'espace* », Quadrige, 1983 in [http:// www . bu . umc . edu . Dz/theses/francais/ BOU1278.pdf](http://www.bu.umc.edu.Dz/theses/francais/BOU1278.pdf).
- Souheila Boucheffa, « *l'enfermement et le désir de la liberté dans l'Interdite de Malika Mokeddem* », mémoire de master, Faculté des Lettres et des langues, Département de Langue et Littérature françaises, Université Mentouri de Constantine, 2009- 2010.
- Gérard Nauroy, « *Le désert, un espace paradoxal* », Berne, Peter Lang, 2003, in [ufdc images.uflib.ufl.edu/UF/EO/ 01/78/84/00001/choudar\\_1.pdf](http://ufdc.images.uflib.ufl.edu/UF/EO/01/78/84/00001/choudar_1.pdf).

## **5. Sites internet**

- <http://evene.lefigaro.fr/citation/silence-mort-tais-meurs-parles-meurs-dis-meurs-18887.php>.

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interdit/43671>.

- [http://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=33&nid=5133/2017-5](http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=5133/2017-5)  
le 10 2009 en ligne.

## **6. Autres**

Le dictionnaire de l'Encyclopédie Universalis 2011, version électronique, CD-ROM.